
La signification du plurilinguisme et la voix de jeunes Italo-canadiens

Julie Byrd Clark
jbyrdcla@uwo.ca

UNIVERSITÉ DE WESTERN ONTARIO

Résumé

Dans les systèmes éducatifs dans lesquels le plurilinguisme est en voie de devenir la norme, cet article vise à mieux comprendre l'impact des politiques linguistiques sur la construction identitaire, en définissant ce qui constitue l'identité d'un Canadien plurilingue à travers la voix de jeunes Italo-canadiens qui sont des étudiants inscrits à un programme de formation des maîtres à Toronto et qui se destinent à devenir professeurs de français langue seconde (FLS). L'article est basé sur une recherche ethnographique interdisciplinaire de deux ans. Les analyses proposées ici proviennent d'une ethnographie sociolinguistique et interdisciplinaire de deux ans qui repose sur des travaux post-structuralistes portant sur la construction discursive des identités multiples et imbriquées combinés avec l'analyse du discours. Nos données dévoilent comment les pratiques sociales et langagières de ces jeunes rendent les processus de catégorisation sociale plus difficiles. Elles soulignent également des voix et des positionnements multiples au moyen d'un va-et-vient constant, ainsi que la façon dont les participants manient leur agency, c'est-à-dire leur capacité de réaction face à une interaction non prédéterminée. Or, leurs discours révèlent la manière dont ils adhèrent, et répondent aux discours de langue, de pouvoir et de représentation. Les résultats nous permettent de repenser nos conceptualisations du plurilinguisme tout en prenant en compte les dimensions complexes qui ce que signifie être et devenir plurilingue et qui font émerger de nouvelles pratiques de catégorisation sociale d'avantage plurielles et mouvantes.

Mots-clés : plurilinguisme, construction identitaire des jeunes Italo-canadiens, critique sociolinguistique, catégorisation sociale

Abstract

In societies and systems of education where multilingualism is becoming the norm, this article explores the impact of language policies in relation to what it means to self-identify as a multilingual and multicultural Canadian through the voices of Italian Canadian youth who are completing a

teacher training program in order to become teachers of French (French as a Second Language) in the multicultural, global and urban landscape of Toronto, Canada. This article is based on a two-year interdisciplinary, sociolinguistic ethnography. The data analysis draws upon poststructuralist theories related to the discursive construction of multiple and overlapping identities combined with a discourse analysis. The findings reveal how some of the participants' social and linguistic practices problematize social categories. They also highlight the multiple voices of the youth and their exercise of agency (i.e. the ability of a social agent to react in a way that is not predetermined in any given interaction). Their discourse likewise reveals the shifting positions of the youth as they manage, negotiate, and challenge discourses of language, power, and representation. These results allow us to rethink our conceptualizations of multilingualism while taking into account the complex dimensions that surround what it means to be and become multilingual, which could possibly lead to the creation of new social categorizations or spaces, without limits or boundaries.

Key words: multilingualism, identity construction, Italian Canadian youth, critical sociolinguistic ethnography, social categorization

Introduction

Dans cet article, nous nous intéressons spécifiquement à l'impact des idéologies langagières (surtout en ce qui concerne le bilinguisme officiel) tout en nous basant sur la définition de ce qui constitue l'identité d'un(e) Canadien(ne) plurilingue. Il présente de ce fait les discours de jeunes étudiants italo-canadiens âgés de 22 à 24 ans, de première et de deuxième génération, dans l'espace urbain, global et multiculturel de Toronto. Ces étudiants suivent un programme de formation de maîtres afin de devenir professeurs de FLS (français langue seconde). Nos recherches visent à mieux comprendre la signification complexe du plurilinguisme en ce qui concerne les processus d'identification : être et devenir des Canadiens ou des Canadiennes francophones, plurilingues et pluriethniques. En utilisant une approche interdisciplinaire, ce que nous appelons une « ethnographie à géométrie variable », nous cherchons à capter et à savoir comment et pourquoi ces étudiants se sont engagés dans l'apprentissage et l'enseignement du FLS vis-à-vis de leurs différentes expériences et trajectoires de vie. Les résultats de notre recherche nous permettent de repenser nos conceptualisations du plurilinguisme tout en tenant compte des implications ou de la connotation de ce que signifie être et devenir plurilingue. En reconfigurant nos conceptualisations, nous pourrions imaginer à nouveau et faire émerger de nouvelles pratiques de catégorisation sociale davantage plurielles et mouvantes. L'objectif vise ainsi à valoriser non seulement la pluralité

des pratiques linguistiques et à rendre visible les identités multiples, mais aussi à faire appel aux stratégies et aux approches non statiques offertes par l'ethnographie sociolinguistique.

Questions de recherche

En examinant les parcours de scolarité de ces jeunes Italo-canadiens, leurs histoires de vie, leurs pratiques langagières et discursives (voir Foucault, 1980) ainsi que les façons dont ils se définissent, nous nous penchons sur deux questions principales : pourquoi ces jeunes s'investissent-ils dans l'étude de la langue française après les études secondaires, en choisissant de devenir des enseignants de FLS ? Et quel est l'impact de ces décisions sur leur construction identitaire ainsi que sur leurs conceptions de la citoyenneté ?

Une ethnographie à géométrie variable

Afin de répondre à ces questions de recherche, notre approche conceptuelle s'insère dans un courant de recherche sociolinguistique et ethnographique qui s'intéresse au développement des langues et à la construction sociale des identités en tant que discours sociaux (Fairclough, 1995; Labrie, 2002; Byrd Clark, 2009). Ce courant explore les rapports entre les structures sociales, les processus sociaux, les rapports de pouvoir, les idéologies et la signification que les représentations sociales ont pour les individus. Il faut préciser que nous utilisons le terme *discours* pour représenter les pratiques sociales et langagières auxquelles les individus ont recours dans leur quête pour comprendre, interpréter et justifier leurs propres actes ou leurs propres réalités sociales (Labrie, 2002, 2007). De plus, nous analyserons l'utilisation que les individus font des ressources linguistiques ou des éléments d'un répertoire linguistique. Pour examiner la diversité et la pluralité de ces jeunes enseignants-apprenants d'origine italienne, notre recherche privilégie une approche dialectique, multidimensionnelle et interdisciplinaire de langue et de pratique que nous appelons « ethnographie à géométrie variable » définie comme suit :

An 'ethnographie à géométrie variable' combines critical sociolinguistic ethnography with discourse analysis and reflexivity conceptually and methodologically in order to convey the multidimensionality of discourses, shifting of engagements, negotiations of identities, and the on-going evolution of multiple, overlapping identities by looking from varied angles at different sets of multiple people with multiple stories in multiple spaces. (Byrd Clark, 2009, p. 35)

Cette approche permet notamment d'aborder les différentes manières dont les individus plurilingues investissent leurs ressources linguistiques dans différentes interactions et dans divers contextes. N'oublions pas que le concept d'identité est fluide, non statique et qu'il n'est pas non plus figé dans un moment ou dans un contexte spécifique. On est ici non pas dans un univers de

traits fixes, objectifs, définis, déterminés, mais bien dans un univers de représentations fluides, mouvantes, évolutives, sans cesse renégociées, redéfinies, ré-imaginées (Byrd Clark et Labrie, 2010). Autrement dit les processus d'identification et de la construction identitaire ne sont pas séparés : ils sont liés et imbriqués. Les données suivantes illustreront les relations complexes et la catégorisation sociale qui se tissent entre les langues, les façons de s'identifier et la construction des identités. La catégorisation sociale fournit les ingrédients de base à la construction identitaire, qui s'appuie sur la constitution individuelle d'un répertoire de référents identitaires, sur l'activation de référents identitaires dans l'interaction et sur la fixation de référents identitaires collectifs (comme nous le verrons dans les exemples qui suivront).

Cadre théorique

Pour investir une approche complémentaire, multidimensionnelle, et dialectique, nos recherches s'inscrivent dans la lignée des travaux post-structuralistes (Bakhtin, 1981; Bourdieu, 1982; Hall, 1990; Rampton, 1995) et socioculturels (Giddens, 1984; Norton, 2000; Bono, 2008) qui visent la construction discursive des identités multiples et imbriquées (Byrd Clark, 2008), en lien direct avec les idéologies linguistiques, les rapports de pouvoir, la mondialisation (Cameron et Block, 2002; Heller, 1999, 2003, 2007; Quell, 2000) et les interactions « macro/micro ». Cette construction discursive sera également combinée avec l'analyse du discours afin d'étudier les processus d'identification et de catégorisation sociale, ainsi que la construction et la négociation des positionnements identitaires dans les pratiques langagières (Fairclough, 1995; Heller et Labrie, 2003). Cette approche permet notamment d'aborder les différentes manières dont les individus plurilingues investissent leurs ressources linguistiques dans différentes interactions et dans divers contextes.

Cet article sur la construction identitaire des jeunes Canadiens d'origine italienne fait néanmoins appel à des concepts tels que langue légitime et nouveaux espaces discursifs, agency, investissement symbolique, et négociation identitaire, quatre points clés qui serviront à comprendre la complexité du processus d'identification et de la construction sociale des identités. La section suivante entamera une discussion de ces quatre notions, discussion qui reprendra l'argumentation des travaux de Bourdieu (1982). Nous parlerons des concepts d'habitus, d'investissement, de la langue comme variété légitime de capital symbolique, ainsi que du concept de marché linguistique. Nous reprendrons également la notion d'hégémonie de Gramsci (1971) ainsi que la conceptualisation multidimensionnelle de l'investissement de Byrd Clark (2008, 2009). De Giddens (1984), nous retiendrons la théorie de structuration, tout particulièrement la notion d'agency qui représente la capacité d'un acteur de réagir dans une interaction, sans pour autant avoir prédéterminé cette réac-

tion. Ce cadre théorique nous permettra non seulement d'examiner les concepts mais aussi de les repenser et de les reconfigurer, surtout en ce qui concerne les nouveaux espaces discursifs. Ces théories soutiennent et représentent nos analyses et les échantillons des données.

Langue légitime et nouveaux espaces discursifs

Bourdieu (1982) constate que la langue, en tant que capital symbolique, est la clé de l'accès aux ressources politiques, linguistiques, sociales et matérielles. Bien évidemment, la langue est également définie comme étant un moyen à travers lequel les groupes de personnes se mobilisent collectivement et établissent des communautés linguistiques. Ces groupes créent donc aussi des symboles collectifs à partir desquels les membres construisent les frontières entre « nous » et « eux » et définissent la manière dont ces symboles fonctionnent au travers des interactions en vue de créer un répertoire identitaire.

Selon Bourdieu (1977, 1982), ce sont les institutions qui valorisent plus une langue qu'une autre et ce sont ces mêmes institutions qui imposent cette hiérarchisation entre les langues. Les institutions constituent en effet les marchés eux-mêmes. Le marché le plus évident est l'institution éducative. L'éducation, en tant qu'institution, joue un rôle considérable dans la construction identitaire et dans l'inégalité des rapports de pouvoir, bien qu'elle soit représentée comme un système démocratique avec des valeurs et des normes sociales. Ces valeurs et ces normes cachent en fait les sources du pouvoir par le biais de discours hégémoniques afin d'assurer son acceptation et sa reconnaissance. Bourdieu (1977) a nommé cette forme de pouvoir « le pouvoir symbolique » de la langue. Gramsci (1971) appelle ce pouvoir symbolique et invisible « l'hégémonie ». Autrement dit, ce sont les personnes qui se trouvent ou qui se situent au « centre » du pouvoir (Giddens, 1984; Labrie, 1999) qui ont assuré et convaincu les autres que leurs propres façons de faire les choses sont les meilleures, les plus justes, les plus correctes et les plus objectives, universelles, naturelles, et bénéfiques pour tous, malgré le fait que seules les personnes du centre puissent réellement en profiter et que tous les autres soient désavantagés (Bourdieu, 1982; Gramsci, 1971; Hobsbawn, 1990). Cette hégémonie révèle la raison pour laquelle la contestation et la résistance semblent difficiles à réaliser, surtout quand le système d'éducation paraît visiblement démocratique ou laïque. Pourtant, Apple (1982) nous rappelle que « schools allocate people and legitimate knowledge as well as legitimate people and allocate knowledge » (« les écoles transmettent les personnes et légitiment le savoir tout comme elles légitiment les personnes et transmettent le savoir ». En effet, Bourdieu suggère que l'éducation crée un monopole en reproduisant le marché linguistique. Thompson (2005) et Van Zanten (2005) déclarent cependant l'arrivée de nouvelles politiques ou de nouvelles situations qui créent de nou-

veaux espaces. Dans le cas de cette étude, l'espace se situe au niveau des jeunes Italo-canadiens, futurs professeurs de français langue seconde. Ces nouveaux espaces discursifs ont la capacité d'interrompre ou de contourner partiellement les processus de reproduction sociale. Cette innovation fait appel au potentiel créatif des interlocuteurs engagés dans l'interaction (Goffman, 1967).

Agency

Ce positionnement théorique s'appuie également sur les travaux de Giddens (1984) qui envisage les individus comme des agents experts (*knowledgeable agents*), capables d'effectuer des choix et d'agir selon ces choix afin de négocier leur place dans le monde (Giddens, 1984; Byrd Clark, 2008). Sa théorie de la structuration porte donc sur le concept d' « action » ou sur le rapport dialectique entre les structures et l'agency. Selon Giddens, ce rapport signifie que la plupart de nos actions sont importantes ou ont une raison d'être bien définie et que les individus gèrent constamment ce qu'ils font et les espaces discursifs dans lesquels ils le font, tout en étant à la fois conscients de la perception des autres à leur égard.

As such, Giddens perceives individuals as 'knowledgeable agents' who understand the world they live in and explain their action to others and themselves. He argues that agency is not about intended actions, but the "capacity" or "ability" to act given the existing structural constraints. (Byrd Clark, 2008, p. 45)

Cette notion d'agency est importante parce que les individus ont la capacité de créer des contre-discours hégémoniques, non seulement en faisant des choix mais de façon plus importante, en étant conscients de leurs choix, de leurs stratégies et de leurs investissements, qu'ils soient idéologiques, sociaux, affectifs, politiques, linguistiques ou même imaginaires. Ils peuvent également réagir vis-à-vis de leurs choix et de leurs investissements tout en négociant leurs propres réalités sociales dans des contextes divers et en construisant leurs propres espaces dans leurs propres mondes. La notion d'identité n'est donc pas exclusivement liée au questionnement de notre origine ou d'une recréation ou récupération du passé. Elle est plutôt liée à l'avenir qui reflète ce que nous pourrions devenir, et comment les représentations de ce que nous prétendons être ont un impact sur les façons dont nous nous représentons nous-mêmes (Hall et du Gay, 1996).

Repenser la notion d'investissement : les investissements symboliques

Les propositions de Norton Pierce (1993, 1995, 2000) et sa conceptualisation de la notion d'investissement ont contribué à élaborer des points saillants en ce qui concerne la construction sociale d'identité des apprenants dans les différents contextes et leur motivation à étudier, ou à ne pas étudier, d'autres langues. Norton Pierce a emprunté le terme « investissement » à Bourdieu

(1982) mais sa conceptualisation de cette notion est liée à l'image de la langue, à la fois comme "capital" et comme identité sociale. Norton Pierce exprime cette conceptualisation comme suit :

An investment in the target language is also an investment in the learner's own social identity, an identity that is constantly changing across time and space. (1995, pp. 17-18)

Il convient pourtant de signaler que cet investissement n'est pas seulement un investissement dans la langue cible mais qu'il va bien au-delà : on ne cherche pas seulement à acquérir un capital matériel ou culturel, on s'investit également à différents degrés dans des catégories sociales, des processus idéologiques, des représentations langagières et culturelles et dans les relations que ces dernières provoquent. Les investissements ne sont pas exclusivement liés aux aspects matériels ou au capital économique mais aussi aux dualités entre ceux et celles qui « en ont » et ceux et celles qui « n'en ont pas ». L'investissement est donc hautement symbolique, multidimensionnel et complexe dans la mesure où il fait référence à la construction identitaire, à ce que le sujet va et veut devenir (Byrd Clark, 2008, 2009). Il faut néanmoins considérer les moments où l'individu est conscient de son investissement et ceux où il ne l'est pas, et plus encore, les différents degrés d'investissement dans ces représentations à significations complexes.

La négociation identitaire dans l'interaction

Cette dynamique de construction identitaire se développe tout au long de l'interaction sociale. Au fil de l'interaction se dessinent des prises de position qui évoluent et qui répondent à ce que l'on peut appeler la négociation identitaire (Byrd Clark, 2007, 2008; Bono et Byrd Clark, 2009; Byrd Clark et Labrie, 2010). Dans l'interaction, les acteurs sociaux doivent négocier leurs ressemblances et leurs différences. Pour ce faire, l'individu peut, d'une part, choisir de manifester sa solidarité envers les personnes avec lesquelles il se trouve en interaction et, dans ce sens, le fait de se dissocier des tiers peut renforcer une impression d'identité commune et partagée. D'autre part, il peut activer des référents identitaires qui lui permettent de se distinguer de ses interlocuteurs : il se construira alors dans l'interaction en tant que « autre » en revendiquant son affiliation à des catégories et à des groupes sociaux distincts. Dans un premier temps, les sujets choisissent des fonds de référence identitaires créés lors des processus de catégorisation sociale préexistants et, dans un deuxième temps, ils poursuivent ou réinventent ces mêmes processus à leurs propres fins, dans des termes plus ou moins originaux, plus ou moins innovateurs.

Contexte et enjeux de la recherche

En observant plusieurs cours de formation de maîtres de langue à Toronto, nous avons remarqué qu' un grand pourcentage des étudiants était d' origine italienne (40%). D' après le recensement de 2001 (Statistiques Canada), la province de l' Ontario détient la concentration la plus importante d' Italo-canadiens dans le pays : 781,345 Italo-canadiens dont 48% vivent à Toronto. Les Italiens représentent en effet la 7ème communauté étrangère/immigrante en ordre d' importance du Canada (Citizenship and Immigration Canada, 2009). Le positionnement spécifique des jeunes d' origine italienne est d' autant plus éclairant vu les liens historiques entre les Italiens et les Francophones du Canada (processus de socialisation, langue d' origine latine, religion catholique, etc.). Le français représente une valeur ambiguë pour eux. Il est en même temps un marqueur d' appartenance à un groupe ethnique et une compétence, un atout linguistique supplémentaire qui enrichit leur répertoire, surtout au Canada où il y a une volonté politique, notamment au niveau fédéral, de soutenir le bilinguisme. De nombreuses études portant sur les apprenants dans les programmes d' immersion canadienne et sur les apprenants francophones vivant en contexte minoritaire ont contribué à faire comprendre les processus complexes liés à la construction identitaire ainsi qu' au développement bilingue en français et en anglais (Gajo, 2006; Moore, 2006). En revanche, peu d' études ont examiné la signification complexe du plurilinguisme des enseignants-apprenants (dans ce cas, ceux et celles d' origine italienne). Comment et pourquoi ces jeunes font-ils le choix d' être et de devenir professeurs de français ? Que considèrent-ils idéologiquement comme capital linguistique « authentique » et « légitime » et comme compétences plurilingues et pluriethniques (Castellotti et Moore, 2002, 2005; Stratilaki et Bono, 2006) ?

Analyse et thèmes interreliés

Les analyses proposées dans cet article proviennent d' une ethnographie sociolinguistique et interdisciplinaire effectuée pendant deux ans dans le cadre d' une thèse de doctorat (Byrd Clark, 2008). Elles sont le résultat d' une collecte de données qui a eu lieu de fin janvier 2006 à juin 2007. Ces données ont été obtenues grâce à plusieurs méthodes (observations en salle de classe, 45 entrevues audio et vidéo semi-dirigées, groupes de discussion, échanges de courriels, blogues, etc.) et dans plusieurs sites (université, domicile des participants, des membres de leur famille et de leurs amis). Les entrevues, organisées auprès d' un échantillon de 25 participants, nous mènent à mieux éclairer la signification complexe du plurilinguisme pour les enseignants-apprenants au travers de leurs investissements symboliques en français et — pour certains — en italien. Cet article porte principalement sur les données des entrevues semi-dirigées de

quatre participants. Nous avons sélectionné les données de ces jeunes participants en particulier parce qu'elles montrent la complexité de la construction identitaire dans les différentes interactions sociales. Nous adoptons une approche et une épistémologie interprétatives pour analyser les représentations langagières et identitaires des participants qui sont véhiculées dans leurs discours pendant les entrevues. Deux thèmes principaux ont émergé dans l'analyse des transcriptions des entrevues :

1. la négociation des identités multiples ; et
2. les investissements symboliques.

Les thèmes imbriqués démontrent le lien indissociable entre la langue et la construction identitaire.

Profil des participants

Les participants, Timmy, Sara, Lucia et Vanessa (pseudonymes) ont attiré notre attention pour plusieurs raisons. Signalons tout d'abord que les 25 participants originaux sont nés dans les années 80, ont grandi à l'époque de la politique fédérale du bilinguisme officiel (loi de 1969) et ont vécu la mise en place de la loi sur le multiculturalisme (1971). Pour les quatre personnes mentionnées ci-dessus la langue française a une raison d'être tout à fait multidimensionnelle. Pour eux, elle est un moyen de transformer un investissement en capital symbolique qui représente la canadienneté, un atout de valeur dans la nouvelle économie mondialisée, un outil pour l'intégration sociale et professionnelle, un moyen d'être reconnu comme étant unique/spécial et un marqueur d'appartenance à un groupe ethnolinguistique. Timmy, Lucia et Vanessa ont exprimé des luttes et des tensions entre la nature contradictoire d'être à la fois italiens et canadiens tandis que Sara se définit comme étant une « demi-italienne » et invoque davantage ses identités multiples. Timmy, Vanessa et Lucia ont été acceptés dans un programme de formation de maîtres dans une université de Toronto, ville urbaine et multiculturelle, et se sont tous fortement investis dans leur future profession. Ils ont néanmoins tous vécu des expériences linguistiques et culturelles différentes. Ils sont issus de différentes banlieues de Toronto et leurs parcours scolaires sont donc également très différents. Néanmoins, ce qui nous paraît être le plus important, c'est qu'ils ont tous des identités imbriquées et des pratiques discursives qui nous font dire qu'ils étaient à la fois inclus et exclus à différents moments et dans différents espaces de leur vie. Ils pourraient cependant aussi être des membres, à des degrés divers bien sûr, du centre tout comme de la périphérie (Giddens, 1984). Chacun d'eux a vécu des expériences uniques et tous continuent à subir différentes contraintes, opportunités et conséquences qui témoignent des différents niveaux d'accès aux matériaux et aux ressources symboliques.

Les négociations entre Soi et l'Autre

Dans ce premier extrait, nous examinerons le discours de Timmy, un jeune Italo-canadien de deuxième génération. Dans cet échange entre Timmy et Julie (chercheure), Timmy s'engage dans une négociation de ses identités multiples ou imbriquées dans la même interaction. Au début, il voulait précisément se distinguer de ces autres jeunes hommes italiens de Woodbridge qu'il trouve « flashy », « loud », avec les cheveux « spiky », qui parlent d'une certaine manière, s'habillent avec des vêtements chics, chers et « fancy », écoutent de la musique italienne de danse (dance music) et voyagent souvent en Italie. D'une certaine manière, il se moque et se dissocie d'eux. Il répète plusieurs fois qu'il n'est pas un de ces Italiens de Woodbridge, « I wasn't raised that way ». Son discours nous permet de voir les images stéréotypées de ce qui constitue un "Gino" (De Maria Harney, 1998). Il est par contre intéressant de noter que Timmy signale à travers son discours que ces Italiens de Woodbridge sont les Italiens Italiens qui ont l'accès à toutes les choses (imaginées) italiennes. Mais son discours est ambigu.

Julie Sure, when people say "Oh are you an Italian", what do you think they have in mind of an Italian when they say this ?

[D'accord, quand les gens disent, "Oh, es-tu italien", qu'en penses-tu quand ils disent ça ?]

Timmy Oh, um like in Toronto, wow ! (rit) Toronto, where I grew up there was only maybe two to three people who were Italian in my class and they were only half Italian, I was the only full Italian in my French immersion class, so growing up I [...] I didn't have that influence of the other Italian families in my area you know seeing what they were wearing or what they were watching or what they were listening to, or you know like Woodbridge where (pause) there's people you know they they can pick you out because you dress a certain way and you know they're somewhat Ginos I don't know if you ever heard that term

[Oh, ah, comme, à Toronto, woa ! (rit) Toronto, où j'ai grandi il y avait seulement peut-être deux ou trois Italiens dans ma classe et ils étaient seulement à demi-italiens, j'étais le seul (vrai) Italien dans ma classe d'immersion française, alors, en grandissant, je [...] je n'ai pas eu cette influence des autres familles italiennes dans mon quartier, tu sais, voir ce qu'ils portent ou ce qu'ils regardent, écouter ce qu'ils écoutent ou tu sais, comme à Woodbridge où (pause) il y a des gens tu sais ils ils peuvent t'identifier parce que tu t'habilles d'une certaine façon et tu sais, ils sont presque Gino, je ne sais pas si tu as jamais entendu de ce terme]

Julie I did, yeah.

[Ouais, je l'ai déjà entendu.]

Timmy Yes, um you know you wear the tight clothin-ng (il accentue le son -ng en anglais) and you know you talk in a different way ... they actually have you a different you know accent —

[Ouais, ah tu sais tu portes des vêtements strict-es (il accentue le son -ng en anglais) et tu sais ils parlent d'une façon différente . . . ils ont effectivement un tu un accent tu sais différent —]

Julie Really ? (surprise)

[Ah bon ? (surprise)]

Timmy Yes, if um well there's a lot of students at this university who come from that area and they talk different they speak differently it's not yeah, it's like that loudness kind of like but it's not (pause) it's like they talk like : "hey how's it go-in", you know, "but dude" stuff like that like very stereotypical and the second people hear that they know "OK you're Italian, you're from this part of Toronto". You know ? So there's a huge difference they can pick you out like people can actually if you've lived in the city they can pick you out (il réagit à mes expressions) Yeah, it's it's incredible just by the way you dress, by the way you talk, um . . . these guys from Woodbridge they wear like the fancy ah Diesel I don't know it's companies like that I don't know if you know them but Diesel [...] well if you ask anyone you know they won't know it but if you ask an Italian they'll "Ok I know I know what you're talking about". [...] I'm still Italian, I guess I don't show it to the same er it's not as obvious as the people who come from the other part of the city . . .

[Oui, si ah, ben, il y a beaucoup d'étudiants à l'université qui viennent de ce quartier, et ils parlent différemment, ce n'est pas « yeah » c'est comme ce « bruit de fierté » un peu, mais ce n'est pas (pause) c'est comme ils parlent comme : « hey how's it go-in », tu sais, « but dude » des choses comme stuff comme les choses très stéréotypées et le moment où des gens entendent cela, ils savent « OK, t'es italien et tu viens de cette partie (endroit/quartier) de Toronto ». Tu sais ? Alors, il y a une grande différence ils peuvent t'identifier facilement ah les gens peuvent facilement, si tu as habité en ville, ils peuvent t'identifier (il réagit à mes expressions) Ouais, c'est c'est justement incroyable, ils peuvent t'identifier justement par la façon dont tu t'habilles, la façon dont tu parles, um . . . ces mecs de Woodbridge ils portent comme des vêtements très chics de ah Diesel, je ne sais pas ce sont des marques comme ça, ah je ne sais pas si tu connais ces magasins comme ça mais Diesel [...] écoute, si tu demandes à n'importe qui, il ne saurait pas, mais si tu demandes à une Italienne, ils diraient "OK, je sais je sais de quoi tu parles" [...] Je suis toujours italien, je suppose que je ne le montre pas à um la même ce n'est pas aussi évident que les autres gens qui viennent de l'autre partie (coin) de la ville . . .]

Dans cette dernière phrase de Timmy, nous voyons que son positionnement commence maintenant à changer, à se transformer. Cela représente le moment où il explique qu'il s'identifie toujours comme Italien, malgré le fait qu'il ne montre pas son « italianità » (ce qui veut dire être italien comme les autres de Woodbridge). Ce même repositionnement s'exprime aussi dans l'interaction suivante :

Julie Right, so I think what you're saying is you don't feel any less Italian (Timmy : Ouais) just because you don't do that stuff, (Timmy : Non) right ? OK.

[Bon, alors, je pense que ce que tu es en train de dire c'est que tu ne te sens pas moins italien (Timmy : Ouais) même si tu ne fais pas ce que font les autres Italiens, (Timmy : Non) n'est-ce pas ? OK.]

Timmy No I I fff (sans son feel any less Italian, I just ah, (pause, il réfléchit) well you know sometimes I do ! Yeah (soulagé), because maybe you know cause well I guess the other Italians look at me and it's like you know "Oh, what's wrong with you", almost like, "why aren't you"-you know "you're not really Italian because you're not wearing clothes that we wear" so when I'm seen in class, they walk in they look at you they're wearing fancy clothes like relatively and yeah they're Italian you know a lot of them, like their Italian's much better than mine [...] I thought I was really Italian, but then I grew up like I said there were very few Italians, like Italian Italians you know so I felt the most Italian out of everybody [...] I feel like I'm not all Italian, I'm just a step below them in that Italian-English, Italian Canadian, and I don't consider myself completely Italian even though I consider myself Italian, inside I know that I'm Italian Canadian. I'll still say to people that I'm Italian, but I know when I see other people I know it's not true, I'm different, I'm not on the same level as them (plus bas).

[Non, je ffff (sans son) ne me sens pas moins italien, c'est justement, je ah (pause, il réfléchit), ben tu sais il y a des fois où je me sens moins italien ! Ouais, (soulagé), peut-être c'est parce que tu sais, je pense que quand je suis avec les autres Italiens, ils me regardent et c'est comme, tu sais : « Oh, quel est ton problème ? », c'est presque comme « pourquoi n'es-tu pas » tu sais « tu n'es pas vraiment italien parce que tu ne te portes pas les vêtements que nous, nous portons » alors, la manière dont je suis vu en classe, ils marchent dans la salle de classe, et ils te regardent ils portent des vêtements relativement chics et oui ils sont Italiens tu sais beaucoup d'eux, ils parlent italien, ils le parlent beaucoup mieux que moi [...] j'ai pensé que j'étais vraiment italien, mais alors j'ai grandi et comme je t'ai dit où j'ai grandi il n'y avait pas beaucoup d'Italiens, comme des Italiens italiens tu sais, alors, j'avais l'air le plus italien en comparaison avec les autres dans mon quartier. [...] Je sens que je ne suis pas entièrement italien, je suis juste un cran en dessous d'eux parce que je suis italo-anglais, italo-canadien, et je ne me considère pas complètement italien même si je me considère italien, dedans, à l'intérieur, je sais que je suis italo-canadien. Je dirai toujours aux gens que je suis italien, mais je sais quand je vois des autres que cela n'est pas vrai, je suis différent, pas au même niveau qu'eux (plus bas).]

Cet extrait est intéressant parce qu'il montre la complexité, l'attachement à certaines représentations (comme les notions de langue, de culture et d'une communauté imaginée), la duplication (Italian Italian), et le moment où la théorie et l'analyse de données s'imbriquent. La complexité et la nature contradictoire de la construction identitaire deviennent plus claires quand nous observons la manière dont Timmy joue avec ses référents identitaires et négocie ses identités imbriquées. Ce qui est le plus important, c'est le fait que Timmy s'engage dans des opérations de définition ou de redéfinition identitaire, d'affiliation ou de différenciation et de distinction, et cela nous permet d'observer comment ces processus sociaux opèrent simultanément, ainsi que les modes

d'inclusion et d'exclusion :

Julie How do you feel when people mistake you for being from Woodbridge ?

[Comment tu te sens quand les gens te prennent pour un italien de Woodbridge ?]

Timmy Oh, I dunno like they say, "Oh you live, oh you're so you know you're whatever, you're such a Gino, or whatever, right ? I feel insulted you know it it does bother me, but you know I just shrug it off [...] you know what I can even break it down even further there's Ginos only because like I'm a Gino, I'll admit it, OK whatever, like the music I listen to, Ok dance music whatever but then there's the people that I talked about that you know they listen to music in a certain way, but then you can "turn it off" just like that. You get what I'm saying but then it's kind of like there's the other extreme extreme, they're always like that and they always dress like that and they never turn it off . . .

[Oh, je sais pas, comme ils disent "Oh tu habites, oh alors, tu es, tu sais tu es n'importe quoi, toi tu es un vrai Gino, ils parlent, ils parlent, n'est-ce pas ? Je suis insulté, tu sais, ça m'énerve, mais tu sais, je le laisse tomber [...] tu sais je peux l'expliquer plus clairement, il y a des Gino seulement parce que je suis un Gino, je l'admettrai, OK, tu vois, comme j'écoute un certain type de musique , Ok la musique dance, tu vois, mais à la fois il y a des gens dont je t'ai parlé avant qui écoutent la musique d'une certaine façon, mais alors tu peux "turn it off" exactement comme ça. Tu comprends ce que je veux dire, mais alors il y a l'autre extrême, ils sont toujours comme ça, et ils portent toujours ce même style de vêtements et ils ne cessent jamais d'être comme ça . . .]

Toutefois, le dernier extrait de cet échange montre la contradiction où Timmy souligne qu'il est un "Gino" aussi, mais il sait comment négocier, régler, "turn it off" (ce qui nous indique qu'il peut "turn it on") "se rendre" dans un sens, et il a la capacité de s'appropriier et de négocier ses identités imbriquées dans les différents contextes, ou dans les situations avec des interlocuteurs particuliers. Cela fait sens parce que son discours démontre que Timmy réfléchit à ses positionnements dans les espaces multiformes et qu'il est conscient de son hétérogénéité. Les exemples d'italianità (italianité) et les processus d'identification de Timmy sont également liés aux concepts de légitimité et d'authenticité. Dans les exemples suivants nous verrons que ces notions se tissent entre les pratiques langagières et les façons de se représenter, surtout à l'égard de la citoyenneté.

L'extrait qui suit provient du discours de Sara. Sara est une jeune Canadienne qui s'identifie à huit identités différentes. De ces identités, elle constate qu'elle a une grande affinité pour les Canadiens-Français, surtout les Québécois. Elle a fréquenté une école de langue française mais elle se sent québécoise, canadienne française et franco-ontarienne, les trois en même temps.

Sara It's amazing how many different identities you have within yourself like when I go to Québec I don't wanna know anything about anything else, I'm French Canadian pure French Canadian true and true, you know what I mean, I go to

Québec and I'm one of them, I just happened to live in Ontario, and they find that, (pause) and it's funny because when I'm in Québec I ... I didn't grow up in Québec, I never lived there, but because my parents first came there, I consider myself a Québécois as well as a French Canadian yet when I speak to people I'm also an Ontarian because over there that's so cool, an Ontarian who speaks Québécois French, that's like out of this world, right? I've been taught by Québécois all my life, so um, over there I'm an Ontarian just because it's cool, but I'm also a Québécois and so I feel that identity, you know ... It's so complicated for me to explain, when I think of Canadian, I relate more to French Canadian you know less not so much with English Canadian, so that's the way I identify Canadians, English Canadian is something not so familiar to me and that to me is more Americanized but French Canadian to me is my version of Canadian, you know so yeah ... you know with French and being multilingual, I feel that makes me more of a Canadian (pause) yeah, it's like I have the world at my fingertips.

[Il est étonnant de voir combien d'identités différentes tu peux avoir en toi-même, comme quand je vais au Québec je ne veux rien savoir sur rien, je suis Canadienne française, Canadienne française pure vrai de vrai, tu sais ce je veux dire, je vais au Québec, et je suis l'une d'eux, c'est juste que j'habite en Ontario, et qu'ils trouvent ça (pause) et c'est marrant parce que quand je suis au Québec, je ... je n'ai pas grandi au Québec, je n'ai jamais habité là, mais parce que mes parents sont d'abord venus là, je me considère autant québécoise que canadienne-française et quand je parle aux gens je suis aussi ontarienne parce que c'est très cool d'être une Ontarienne qui parle français à la québécoise là-bas, c'est vraiment bizarre, n'est-ce pas? J'ai appris des Québécois toute ma vie et là-bas je suis justement ontarienne parce que c'est cool mais je suis également québécoise, et alors, je sens cette identité, tu sais ... pour moi, c'est trop compliqué à expliquer, quand je pense à l'identité canadienne, il me semble que je suis plus liée à l'identité canadienne française, tu sais, je suis moins liée à l'identité canadienne anglaise, et alors, c'est la façon dont je m'identifie aux Canadiens, l'identité canadienne anglaise n'est pas quelque chose de très familier pour moi et cette identité me semble beaucoup plus américaine, mais l'identité franco-canadienne représente la vraie identité canadienne pour moi, tu sais alors oui ... tu sais avec le français et en étant plurilingue, je pense que je suis plus qu'une simple Canadienne (pause), oui c'est comme si j'avais le monde au bout des doigts.]

Pour Sara, le français détient plusieurs valeurs. Elle imagine qu'il lui permet de se distinguer des autres et elle considère sa connaissance du français comme un vrai trésor, un outil de grande valeur qui la rend spéciale, différente et qui lui donne plus de droits, de légitimité pour affirmer sa nationalité canadienne. Elle ajoute également qu'elle est une vraie Canadienne, plus canadienne que beaucoup d'autres, ces autres qui ne possèdent pas ce plus (le français) de très grande valeur. Mais son discours est rempli de contradictions et cela nous permet de voir comment elle s'attache aux images et aux idéologies de langue et de culture, surtout au discours d'homogénéité, en disant être une vraie, une « pure » Québécoise. Ce discours est néanmoins compli-

qué parce que d'un côté, elle crée et elle imagine un nouvel espace où elle ne serait pas née au Québec, où elle n'y aurait pas vécu, mais en même temps, elle explique qu'elle a l'air et qu'elle se sent québécoise, en semblant partager quelque chose de commun avec les Québécois. D'un autre côté, elle parle du peuple québécois comme étant un tout homogène, une seule entité, une langue, une culture même quand sa propre position est hétérogène et plurielle. Il est important de voir la contradiction qu'elle produit quand elle me raconte qu'elle est une vraie Canadienne-française et qu'ensuite elle se rend compte qu'elle n'est pas née au Québec. Son discours et son positionnement changent à ce moment-là alors qu'elle constate qu'elle est reconnue comme étant une Franco-Ontarienne au Québec et que cela est « très cool ». Sara s'identifie donc à trois identités simultanées dans cette interaction : franco-ontarienne, québécoise et canadienne-française. Nous pouvons également constater qu'elle catégorise ses propres identités. Elle reproduit l'image d'un Canadien anglais ou anglophone comme unidimensionnel et monoculturel. Elle semble bien vouloir se représenter sous le chapeau de n'importe quelle identité, sauf de celle d'une Anglophone. Elle semble néanmoins ne pas être consciente du tout du fait qu'elle reproduit exactement ce même discours hégémonique (par exemple, qu'elle imagine la culture comme une entité homogène). En fin de compte, le discours de Sara reflète sa position d'intermédiaire linguistique, c'est-à-dire de quelqu'un qui est reconnu comme étant un locuteur légitime et authentique du français et comme un citoyen avec un bilinguisme idéalisé, également promis à une mobilité économique et géographique ascendante, « I have the world at my fingertips ».

Nous verrons cependant encore qu'il y a une différence entre le fait de parler la langue et le fait d'être reconnu comme étant un locuteur légitime dans certains contextes. Dans une discussion avec son ami George, Sara fait un mouvement discursif différent de celui réalisé auparavant dans son entrevue avec nous.

Sara (à l'extérieur de l'université avec ses amis) « Yeah, when I go to Québec, “ah tu parles français pour t'une uh une plaque d'Ontario ! » « Mais je suis Ontarienne. . » « Ah, tu parles un bon français ! » “Mais le français là-bas c'est pas comme uh si, aussi mal que ça”. (Avec un fort accent anglais) Ils pensent que je vais parler comme ça, je ne peux pas prononcer mes r and un français très bien, ouais un français ».

C'est au travers de cette dernière interaction que nous pouvons apercevoir le changement de discours et donc de positionnement, car dans ce contexte, ce n'est plus très « cool » d'être une Franco-ontarienne au Québec (voir l'exemple discursif précédent). Il est intéressant de constater que Sara fait référence à une certaine discrimination linguistique. La variété linguistique du français que parle Sara n'est pas reconnue comme étant légitime, « ils pensent que je

vais parler comme ça » et que cette personne du Québec trouve surprenant le fait que Sara puisse vraiment parler français, étant donné qu'elle vient de l'Ontario. L'activité discursive est en effet traversée par des pratiques de catégorisation sociale qui permettent de penser ou d'imaginer des groupes et de manifester son affiliation ou sa différence par rapport à ces groupes. Mais ces représentations sociales et les groupes auxquels elles renvoient ne sont ni finis ni mutuellement exclusifs et, dans ce sens, un unique référent identitaire peut faire l'objet tantôt d'une identification, tantôt d'une distanciation (Byrd Clark et Labrie, 2010).

Les investissements symboliques : Compétences langagières et rapport à la norme

Julie Ok, do you think you'll do something with Italian as well ?

[OK, penses-tu que tu feras quelque chose avec ton italien aussi ?]

Lucia Yeah, yeah, hopefully we'll see that was the thing, I wanted to be a teacher but when I went to go figure it out they were like well you could teach Italian but it's a teachable only in some places like you're not necessarily going to get a job just having Italian you're better off like some like I had some people saying we may as well as just do French just drop the Italian and just do French I'm like well, (pas contente) I want to know Italian for me even if I don't end up teaching it I need to know the language. So that's why I kept it (elle sourit) hopefully I'll be able to teach it too, possibly, we'll see [...] of course, I want to do French too, I just want my French to be perfect without any accent.

[Ouais, ouais, on verra , c'était le plan, je voulais être enseignante, mais quand j'étais en train de confirmer mes plans, ils étaient comme et alors tu pourrais enseigner l'italien, mais c'est seulement un « teachable » (spécialisation) dans quelques endroits et alors tu n'enseignes pas nécessairement l'italien, ça serait mieux de laisser tomber l'italien et justement faire du français, et moi, je n'étais pas (pas contente) je veux connaître l'italien pour moi-même, même si je ne deviens pas enseignante d'italien, j'ai besoin de connaître la langue. Alors, c'est pourquoi je l'ai gardée (elle sourit) j'espère que j'aurai la possibilité d'enseigner l'italien aussi, on verra [...] bien sûr, je voudrais enseigner le français aussi, je veux justement que mon français soit parfait sans accent.]

Dans cet extrait nous observons que Lucia souligne la dévalorisation de la langue italienne, mais en même temps, elle utilise son « agency » en disant qu'elle va continuer à étudier la langue italienne parce que son investissement en italien est plus symbolique et lié à ses façons de s'identifier comme italienne ou bien italo-canadienne. Pour Lucia, l'étude de la langue italienne représente plus qu'un capital économique/matériel, cela représente plutôt un attachement personnel et elle va continuer à l'étudier peu importe les messages qu'elle reçoit des gens en ce qui concerne la valeur de la langue italienne. Cependant, nous voyons que la langue française représente une ressource symbolique elle aussi et nous nous demandons pourquoi Lucia veut que son français soit repré-

senté comme parfait et sans accent. Cela nous rappelle le concept du marché linguistique proposé par Bourdieu (1982) car il devient évident que Lucia comprend les statuts compétitifs, dynamiques, et inégaux de différents capitaux linguistiques. Le français comme ressource symbolique et capital linguistique valorisé inclut aussi l'appartenance à un groupe ethnolinguistique, mais ce discours nous fait aussi comprendre les contradictions et les ambiguïtés.

Dans ces exemples, nous avons vu les différentes dimensions des investissements linguistiques, idéologiques, socio-affectifs et économiques et comment ces dimensions sont imbriquées les unes dans les autres. Dans le dernier exemple, Vanessa réalise également un investissement dans ce qu'elle imagine comme étant le français. Elle décrit ses expériences au cours du processus d'acquisition de la langue française.

Vanessa I love Italian, like of course, it's part of who I am, it's my mother tongue (accentué) but I don't know, I mean, I've always had this thing for French, [...] you know, proper French like the French from France [...] I love it, I-I always wanted to be part of that world ... it was like something went off in my head. I love learning it, hearing it//I actually love it more than Italian//you know I didn't just want to be like you know ... I didn't want to be, I wanted something more than just to be seen as Italian ... like I'm a Canadian of Italian origin who speaks French, yep that's me.

[J'aime l'italien, bien sûr, ça fait partie de moi, c'est ma langue maternelle (accentué) mais je sais pas, je veux dire que j'ai toujours eu un amour pour le français [...] tu sais le bon français comme le français de la France [...] Je l'aime, je je je j'ai toujours voulu faire partie de ce monde ... c'était comme si quelque chose m'avait frappé à la tête. J'aime l'apprendre, l'entendre//je l'aime effectivement plus que l'italien// tu sais je ne voulais pas seulement être tu sais ... je ne voulais pas être, je voulais autre chose qu'être vue seulement comme une italienne ... je suis une Canadienne d'origine italienne qui parle français, ouais, c'est moi.]

Ce qui est étonnant dans cet exemple, c'est la façon dont Vanessa parle aussi bien de la langue italienne que de la langue française. Vanessa se rend compte que la langue fait partie d'elle-même, c'est une représentation biologique ou même organique. Elle fait également une distinction en ce qui concerne « proper French like the French from France », le français de France étant la variété linguistique qui détient le plus de valeur (voir le concept de langue légitime de Bourdieu, 1982) et qui la rend à la fois plus sophistiquée et plus spéciale. Pourtant, quand elle parle de la langue française, son discours et son investissement reflètent un aspect socio-affectif et socio-psychologique, « I've always had this thing for French [...] I love it » et « something went off in my head ». Pour Vanessa, le français représente plus qu'une appartenance à un groupe ethnolinguistique et plus qu'un outil économique qui va lui donner accès à une mobilité sociale ascendante. Elle imagine que cette représentation

du français va transformer son processus d'identification et les moyens avec lesquels elle va s'identifier en déclarant « I wanted to be seen as something more than just Italian ». Vanessa utilise donc son agency pour montrer comment elle souhaite se représenter et se réinventer, surtout quand elle ajoute « I'm a Canadian of Italian origin who speaks French . . . ».

Conclusion

Notre étude s'est intéressée à mieux comprendre l'impact du bilinguisme officiel et des idéologies linguistiques sur la construction identitaire, ainsi que sur les pratiques langagières et le développement de répertoires linguistiques, tout en définissant ce que l'identité d'un Canadien plurilingue et pluriethnique peut représenter. Nous avons examiné plus en profondeur les processus d'identification vis-à-vis des discours du plurilinguisme, du multiculturalisme et de la citoyenneté, au travers des voix de quatre jeunes d'origine italienne dans l'espace urbain, global et multiculturel de Toronto, étudiants actuellement inscrits à un programme de formation de maîtres pour devenir professeurs de français. Notre étude permet de mieux comprendre la signification et l'importance du plurilinguisme, surtout à l'égard de la langue française, en démontrant comment et pourquoi ces jeunes d'origine italienne se sont engagés dans l'apprentissage et l'enseignement du français.

Labrie (2007, dans une communication) constate que « l'individu qui joue avec ces référents identitaires, qui négocie ses identités multiples ou imbriquées, s'engage dans des opérations de définition ou de redéfinition identitaire, d'affiliation ou de différenciation et de distinction, il opère simultanément des modes d'inclusion et d'exclusion (de soi et des autres) ». Le discours et les identités imbriquées des positions hétérogènes de jeunes Canadiens nous font également comprendre comment les constructions de catégories sociales, labels et frontières sont problématiques, contradictoires et ambiguës, tout en révélant le fonctionnement des idéologies et des discours hégémoniques et en dévoilant les processus d'inclusion et d'exclusion, c'est-à-dire comment ils se positionnent et comment ils sont perçus par les autres dans différents contextes. Pour tous les quatre, le français a une raison d'être et revêt une grande importance dans leurs vies professionnelles. Nous observons toutefois l'existence de processus de reproduction sociale qui passent au travers des discours hégémoniques et des attachements idéologiques à des positions plus fixes (sédentaires) chez les participants. Les discours nous permettent de voir les positions hétérogènes et contradictoires de ces participants, ainsi que leur capacité de transformation sociale, puisqu'ils sont simultanément membres du centre et de la périphérie (Giddens, 1984). Il est donc tout à fait nécessaire de continuer à examiner la diversité des situations locales et de les mettre en relief avec les trajectoires complexes des différents parcours de vie qui tissent l'expérience

plurielle des individus.

To conclude, using an interdisciplinary approach not only afforded me the collection of such interesting data, but also allowed me the means to see the very real heterogeneous linguistic practices as well as the multidimensionality and complexity surrounding the processes and construction of social identities. It likewise allows for opportunities to move beyond an essentialist or traditional view of identities, competencies, linguistic practices, experiences as static, unitary and fixed, shifting toward a plural understanding of languages and identities, giving new meaning to being and becoming plurilingual and pluricultural Canadians. (Byrd Clark, sous presse)¹

Comme les participants dans cette étude, il faut continuer à nous redéfinir et à nous réarticuler face à l'être et au devenir du Canadien plurilingue, tout en réinventant et en reconfigurant la transmission de nouvelles catégories davantage plurielles, sans frontières.

Références

- Apple, M.W. 1982. *Education and power*. Boston, Ark Paperbacks.
- Bakhtin, M. 1981. *The dialogic imagination : Four essays*. Austin, University of Texas Press.
- Bono, M. 2008. Influences interlinguistiques dans l'apprentissage d'une L3 : quand les langues secondes l'emportent sur la langue première. Dans D. Moore et V. Castellotti (dir.), *La compétence plurilingue : regards francophones*. Berne, Peter Lang, pp. 147–166.
- Bono, M. et J. Byrd Clark. 2009. Voix et positionnements identitaires multiples des apprenants plurilingues. Communication présentée lors du Colloque Acédle, Recherches en Didactique des Langues, Les langues tout au long de la vie, Université de Lille 3, Lille, France.
- Bourdieu, P. 1977. *Outline of a theory of practice*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Bourdieu, P. 1982. *Ce que parler veut dire*. Paris, Fayard.
- Byrd Clark, J. 2007. Discourse encounters through experiences at school : The notion of Italianità meets the construction of la francité. Dans M. Mantero (dir.), *Identity and second language learning : Culture, inquiry and dialogic activity in educational contexts*. Charlotte, NC, Information Age Publishing, pp. 93–118.

¹Pour conclure, l'utilisation d'une approche interdisciplinaire m'a permis non seulement de recueillir des données très intéressantes mais aussi de voir les pratiques langagières bien réelles dans leur hétérogénéité et toute la complexité et la multidimensionnalité qui entourent les processus de construction des identités sociales. Cette approche m'a également permis de dépasser la vision traditionnelle (essentialiste) qui considère les concepts d'identité, de compétences, de pratiques langagières et d'expériences comme statiques, uns et fixes, et d'aller vers une compréhension plurielle des langues et des identités, donnant une signification nouvelle à l'être et au devenir des Canadiens plurilingues et pluriculturels).

- Byrd Clark, J. 2008. Journeys of integration in Canada's pluralistic society : Italian Canadian youth and the symbolic investments in French as official language. Thèse de doctorat, Ontario Institute for Studies in Education, University of Toronto.
- Byrd Clark, J. 2009. *Multilingualism, citizenship, and identity : Voices of youth and symbolic investments in a globalized world*. Londres, Continuum.
- Byrd Clark, J. Sous presse. On being and becoming a multilingual Canadian : An *ethnographie à géométrie variable*. Dans A. Clemente, S. Marshall et M. Higgins (dir.), *Shaping ethnographies in a multilingual and multicultural context*. London, ON, Althouse Press.
- Byrd Clark, J. et N. Labrie. 2010. La voix de jeunes canadiens dans leur processus d'identification : les identités imbriquées dans des espaces multiformes dans S. Osu (dir.), *Construction d'identité et processus d'identification*. Berlin, Peter Lang, pp. 435–438.
- Cameron, D. et D. Block. 2003. *Globalization and language teaching*. New York, Routledge.
- Castellotti, V. et D. Moore. 2002. *Représentations sociales es langues et enseignements/Social representations of language and teaching*. Strasbourg, Conseil d'Europe.
- Castellotti, V. et D. Moore. 2005. Répertoires pluriels, culture métalinguistique, et usages d'appropriation. Dans J.-C. Beacco,, J.-L. Chiss, F. Cicurel et D. Véronique (dir.), *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues*. Paris, PUF, pp. 107–133.
- Citizenship and Immigration Canada. 2009. *Facts and figures : Immigration overview permanent and temporary residents*. Disponible à : www.cic.gc.ca/english/resources/statistics/facts2009/permanent/01.asp. Consulté le 9 septembre 2010.
- DeMaria Harney, N. 1998. *Eh paesan ! Being Italian in Toronto*. Toronto, University of Toronto Press.
- Fairclough, N. 1995. *Critical discourse analysis*. Londres, Longman.
- Foucault, M. 1980. *Power/knowledge*. Brighton, Harvester.
- Gajo, L. 2006. D'une société à une éducation plurilingues : constat et défi pour l'enseignement et la formation des enseignants. *Synergies Monde*, 1, pp. 62–66. Disponible à : ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Monde1/Gajo.pdf. Consulté le 17 février 2011.
- Giddens, A. 1984. *The constitution of society : Outline of the theory of structuration*. Berkeley, University of California Press.
- Goffman, E. 1967. *Interaction ritual : Essays on face-to-face behavior*. New York, Doubleday Anchor.
- Gramsci, A. 1971. *Selections from the prison notebooks*. Londres, Lawrence et Wishart.
- Hall, S. 1990. Cultural Identity and Diaspora. Dans J. Rutherford (dir.), *Identity, community, culture, and difference*. Londres, Lawrence et Wishart, pp. 222–237.
- Hall, S. et P. du Gay (dir.). 1996. *Questions of cultural identity*. Londres, Sage.

- Heller, M. 1999. *Linguistic minorities and modernity : A sociolinguistic ethnography*. Londres, Longman.
- Heller, M. 2003. Globalization, the new economy, and the commodification of language and identity. *Journal of Sociolinguistics*, 7, pp. 473–492.
- Heller, M. 2007. *Bilingualism : A social approach*. New York, Palgrave Macmillan.
- Heller, M. et N. Labrie. 2003. *Discours et identités : la francité canadienne entre modernité et mondialisation*. Bruxelles, Éditions Modulaires Européennes.
- Hobsbawm, E. 1990. *Nations and nationalism since 1780 : Programme, myth, reality*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Labrie, N. 1999, November. Institutional language policy vs. linguistic minority politics in French-speaking communities in Canada. Communication présentée lors du Second International Symposium on Language Policy, Language Policy at the Millennium, Bar-Ilan University, Israel.
- Labrie, N. 2002. Stratégies politiques de reproduction sociale pour les communautés de langues minoritaires. *Sociolinguistica*, 16, pp. 14–22.
- Labrie, N. 2007. La construction identitaire en milieu francophone à l'épreuve de l'analyse du discours. Communication présentée lors du Colloque Produire et reproduire la francophonie en la nommant, Université d'Ottawa.
- Moore, D. 2006. *Plurilinguismes et école*. Paris, Didier.
- Norton Pierce, B. 1993. Language learning, social identity, and immigrant women. Thèse du doctorat, Ontario Institute for Studies in Education, University of Toronto.
- Norton Pierce, B. 1995. Social identity, investment, and language learning. *TESOL Quarterly*, 29, pp. 9–31.
- Norton (Pierce), B. 2000. *Identity and language learning : Gender, ethnicity, and social change*. Harlow, Longman.
- Quell, C. 2000. Speaking the languages of citizenship. Thèse du doctorat, Ontario Institute for Studies in Education, University of Toronto.
- Rampton, B. 1995. *Crossing : Language and ethnicity among adolescents*. Londres, Longman.
- Statistiques Canada 2001. *Profil des communautés de 2001*. Disponible à : www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-591/index.cfm?Lang=F. Consulté le 2 février 2011.
- Stratilaki, S. et Bono, M. 2006. Parcours d'apprentissage des apprenants des troisièmes langues : dynamiques des répertoires plurilingues en construction. *Les Cahiers de l'Acedle*, 2, pp. 7–35.
- Thompson, P. 2005. Bringing Bourdieu to policy sociology : Codification, misrecognition and exchange value in the UK context. *Journal of Education Policy*, 20, pp. 741–758.
- Van Zanten, A. 2005. New modes of reproducing social inequality in education : The changing roles of parents, teachers, schools, and educational policies. *European Education Research Journal*, 4, pp. 155–169.

